

Troisième dimanche de la Saint-Jean

Jean 3, 22-36

Après cela, Jésus se rendit avec ses disciples dans le pays de Judée ; il y séjourna avec eux et baptisait. Jean, de son côté, baptisait à Aïnôn, non loin de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau. Les gens venaient et se faisaient baptiser. En effet, Jean n'avait pas encore été jeté en prison.

Or il arriva qu'une discussion concernant la purification opposa un Juif à des disciples de Jean. Ils vinrent trouver Jean et lui dirent : « Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain et auquel tu as rendu témoignage, voici qu'il se met aussi à baptiser, et tous vont vers lui. » Jean leur répondit : « Un homme ne peut rien s'attribuer au-delà de ce qui lui est donné du ciel. Vous-mêmes, vous êtes témoins de ce que j'ai dit : Moi, je ne suis pas le Christ, mais celui qui a été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux ; quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il l'écoute, et la voix de l'époux le comble de joie. Ma joie est à présent comblée. Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tout. Celui qui est de la terre est terrestre, et sa parole est liée à la terre. Celui qui vient du ciel témoigne de ce qu'il a vu et entendu, mais personne ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage confirme que Dieu est Vérité. En effet celui que Dieu a envoyé dit des paroles pénétrées d'esprit et il donne l'esprit au-delà de toute mesure. Le Père aime le Fils, et il a tout remis en sa main. Celui qui fonde sa confiance dans le Fils reçoit la vie éternelle ; celui qui ne veut pas suivre le Fils ne verra pas la vie, et c'est sous forme de colère qu'il ressentira le feu divin. »

*

Jean n'avait pas encore été jeté en prison

Jean le Baptiste tient une place essentielle au début de chacun des quatre évangiles, c'est lui qui prépare la venue du Christ, il est le messager, la « voix qui crie dans le désert ». Par sa parole prophétique de feu, il dérangeait et provoquait de vives oppositions. En particulier, il avait reproché à Hérode Antipas d'avoir pris pour femme Hérodiade, la femme de son frère Hérode Philippe. Par Hérode Antipas, qui pourtant le respectait, il sera jeté en prison et finalement, décapité :

En ce temps-là, Hérode, qui régnait sur la Galilée, entendit parler de Jésus. Il dit à ceux qui l'entouraient : « C'est Jean le baptiste : il est ressuscité d'entre les morts ! Voilà pourquoi il opère des miracles. » En effet, Hérode avait ordonné d'arrêter Jean, de l'enchaîner et de le mettre en prison. C'était à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe. Car Jean disait à Hérode : « Il ne t'est pas permis d'avoir Hérodiade pour femme ! » Hérode voulait faire mourir Jean, mais il craignait la foule, car tous considéraient Jean comme un prophète. Cependant, le jour de

l'anniversaire d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa au milieu des invités. Elle plut tellement à Hérode qu'il jura de lui donner tout ce qu'elle demanderait. Sur le conseil de sa mère, elle lui dit : « Donne-moi ici sur un plat la tête de Jean le baptiste ! » Le roi en fut attristé ; mais à cause des serments qu'il avait faits devant ses invités, il donna l'ordre de la lui accorder. Il envoya donc quelqu'un couper la tête de Jean le baptiste dans la prison. Sa tête fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille, qui la remit à sa mère. Les disciples de Jean vinrent prendre son corps et l'enterrèrent ; puis ils allèrent annoncer à Jésus ce qui s'était passé (Matthieu 14, 1-12).

Ma joie est à présent comblée

Jean le Baptiste est mort au début de la vie publique de Jésus. Son œuvre est accomplie, sa joie est comblée. Après sa mort, il poursuit son action à partir du monde spirituel : Rudolf Steiner décrit qu'il agit à travers la communauté des Douze apôtres, qui pourront à leur tour préparer la venue du Christ en le précédant dans les campagnes et dans les villes.

Il donne l'Esprit au-delà de toute mesure

Par « mesure », on peut comprendre ici le rythme des vers et des rimes, utilisés pour les écritures saintes. À nouveau selon Rudolf Steiner, cette phrase peut être traduite à peu près ainsi : « *Celui qui saisit Dieu dans le Je Suis peut, même en paroles balbutiantes, témoigner de la Parole de Dieu et trouver le chemin vers Dieu.* » Cette parole est encourageante, puisqu'elle signifie que celui qui appréhende l'Esprit divin par son Je est donc en mesure de témoigner, même si sa parole est maladroite et qu'elle n'a pas les formes requises habituellement par la Tradition pour exprimer les secrets divins. Encore reste-t-il à comprendre ce que signifie « appréhender l'Esprit divin par son JE »...

Celui qui fonde sa confiance dans le Fils reçoit la vie éternelle

La « vie éternelle », en grec : « la vie qui traverse les éons, les cycles du temps », est une vie dont la perspective est illimitée. C'est avant tout une *qualité de conscience*. Il arrive que certains instants de la vie soient d'une telle intensité qu'ils transcendent le temps, donnant le sentiment, la certitude d'être éternel. Une telle conscience serait-elle en lien, justement, avec la possibilité d'« appréhender l'Esprit divin par son Je » ? Dans une conscience éveillée et une pensée claire, s'élargir jusqu'à la perception de l'éternité et du Divin ? Mais alors, dans notre vie actuelle, il ne s'agirait que de quelques instants fugaces, reçus comme par grâce. La « vie éternelle » serait-elle une telle conscience, vécue à la fois dans sa plénitude et dans la durée ?

C'est sous forme de colère qu'il ressentira le feu divin

Cette phrase est généralement traduite « *mais la colère de Dieu demeure sur lui* », ce qui résonne comme une condamnation. En réalité, ce vécu dépend entièrement de la liberté individuelle. Qu'est-ce que la colère ? Pourquoi se met-on en colère ? Quelque chose qui semble injuste doit être rectifié... La volonté, une force de feu, tend à rectifier ce qui est injuste. Quand nous n'y parvenons pas, cela peut se traduire par la colère.

La volonté divine est pur amour ; Dieu veut le meilleur pour ses créatures. Celui qui s'ouvre consciemment et librement à Lui reçoit sa force de volonté sous forme d'un amour infini. Celui qui persiste à s'y fermer ou s'en détourner par des actes de ténèbres perçoit la volonté divine sous forme de « colère ». De manière plus nuancée, on pourrait peut-être dire : « La part en moi qui ne s'ouvre pas (encore) au Divin ressent son amour sous forme de colère. »



« Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue »

Sur le tableau de la Crucifixion de Mathias Grünewald exposé à Colmar, le Baptiste se tient devant la croix au moment où Jésus vient de rendre son dernier souffle. Portant le

Livre sacré de sa main gauche, de l'autre, il pointe vers lui son index, prononçant une parole écrite en lettres rouges dans l'angle de son bras : *Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue !* Quelle scène étrange... Un homme se tient là, bien campé sur ses pieds et en pleine santé, alors qu'historiquement, il est mort... ; il est plein de force, et pourtant il désigne celui qui est cloué sur la croix, flagellé, impuissant et mourant, en disant qu'il doit grandir !

Aux pieds du Baptiste, l'agneau qui porte une fine croix est tourné vers le Crucifié. D'une plaie ouverte sur sa poitrine, son sang coule dans le calice, de même que le sang du Crucifié coule dans la terre. De l'autre côté, Jean l'évangéliste soutient la Mère de Jésus qui défaille. Agenouillée, Marie de Magdala est éperdue de douleur.

Jean le Baptiste savait qu'il était là pour préparer la venue du Christ. C'était toute sa joie : préparer la venue de « l'époux », être témoin de sa venue sur terre. Il était évolué au point d'être capable de se mettre en retrait pour qu'un autre puisse donner sa pleine mesure. Cette faculté se développe quand l'EGO cède la place au JE SUIS qui appréhende la réalité à partir d'un point de vue plus large. Le JE SUIS ne recherche pas un succès personnel, il trouve sa joie dans l'accomplissement de l'Humain.

La Saint-Jean est fêtée le 24 juin, trois jours après le solstice d'été, le 21 juin. C'est le moment où le soleil est arrivé au faite de sa course annuelle, lorsqu'il donne sa pleine mesure de chaleur et de lumière. À partir de la Saint-Jean, sa course s'incline à nouveau vers son point le plus bas, jusqu'au solstice d'hiver, le 21 décembre : le soleil extérieur diminue, donnant toujours plus la place au soleil intérieur, spirituel.